LES ARTS
ET
L'AMITIÉ,
COMÉDIE
EN UN ACTE, EN VERS LIBRES.

Représentée, pour la première fois, par les Comédiens Italiens, ordinaires du Roi, le 5 Août 1788.

Prix, 1 livre 4 sols.





A PARIS,

Chez BRUNET, Libraire, rue de Marivaux, place de la Comédie Italienne.

1788.

AVIS.

LE ſujet de cette pièce, qui mérite à peine le nom de Comédie, eſt tiré de l'*Union des beaux Arts*, Conte en Vers d'une invention charmante & très-agréablement écrit, imprimé en 1779 dans un Recueil intitulé : *Graves Obſervations ſur les Mœurs.*

Les trois jeunes gens ne ſont point frères, ainſi que l'ont dit pluſieurs Journaux, & l'amitié qui les unit ſans ce lien, en eſt peut être plus intéreſſante. Cette foible production, traitée avec autant d'indulgence par le public que par ceux qui ſont chargés de l'analyſe de ſes plaiſirs, doit ſon ſuccès, moins encore à l'originalité du ſujet, qu'au talent de ceux qui la jouent & qui s'y ſont portés avec un zèle dont l'Auteur a été bien reconnoiſſant.

Vous, à qui je ferois hommage
De mes talens, ſi j'en avois,
Vous, dont le plus ſimple ſuffrage,
Vaudroit pour moi de grands ſuccès :



Recevez, non pas une offrande,
Mais un légitime tribut;
C'eſt l'équité qui le demande,
Et m'acquitter eſt mon ſeul but.



Si le ſentiment & le zèle,
Font quelque effet dans ce tableau,
Votre cœur ſervit de modèle,
Et je ne l'ai point peint en beau.



Si d'un peu de délicateſſe,
L'amour s'y pare quelquefois,
C'eſt vous encor, je le confeſſe,
A qui je ſens que je le dois.



A qui vous vit aimer & plaire,
Il eſt facile d'exprimer,
Chez les bons cœurs, ce qu'il faut faire
Pour bien plaire & pour bien aimer.



Ainſi, toujours, d'après votre ame,
Eſquiſſant l'amitié, l'amour,
J'ai ſaiſi quelques traits de flamme,
Mais l'enſemble ſe cache au jour.



Chez les auteurs il eſt d'uſage
De parler d'un ton exalté,
Du Mécène de ſon ouvrage;
On le nomme par vanité.



Je pourrois bien faire de même,
Mais nous n'en avons pas beſoin;
Je vous honore & je vous aime,
Sans prendre perſonne à témoin.



Ce myſtère a pour moi des charmes,
Et l'on ne ſaura même pas,
Si vous ſervez le Dieu des armes,
Ou s'il les rend à vos appas.



PERSONNAGES.	ACTEURS.
BONNE,	M^ad. Saint Aubin.
ARMAND, *Poëte*,	M. Granger.
GABRIEL, *Peintre*,	M. Raimond.
THÉODORE, *Musicien*,	M. Soulier.
DURCI, *ancien Procureur*,	M. Perigny.
Mlle. DURAND, *sa Gouvernante*,	M^ad. Gonthier.
M. LE COMMANDEUR DE SURVAL,	M. Courcel.
UN EXEMPT,	M. Cellier.
Suite de l'exempt.	

La Scène est à Paris ou dans une Ville de Province.

PIECES NOUVELLES,

Jouées à la Comédie Italienne.

L'ABBÉ de Plâtre, Comédie de M. Carmontel, 1 l. 4

De M. Marmontel.

Silvain, Comédie,	1 l. 4
Le Huron, Comédie,	1 l. 10
Lucile, Comédie,	1 l. 4
Théâtre de M. Sedaine, 4 vol. *in*-8°, broché,	16 l.

L'on vend séparément toutes les Pieces du même Auteur.

De M. Monvel.

Blaise & Babet, Comédie,	1 l. 10
Alexis & Justine, Comédie,	1 l. 10

De MM. de Piis, Desprès & Resnier.

La bonne Femme,	1 l. 4
L'Opéra de Province,	1 l. 4

De MM. de Piis & Barré.

Cassandre Oculiste,	1 l. 4
Aristote Amoureux,	1 l. 4
Les Vendangeurs,	1 l. 4
Les Amours d'Été,	1 l. 4
La Veillée Villageoise,	1 l. 4
Le Printems,	1 l. 4
Cassandre Astrologue,	1 l. 4
Etrennes de Mercure,	1 l. 4
Le Gâteau à deux féves,	1 l. 4
L'oiseau perdu,	1 l. 4
Le Mariage *in extremis*,	1 l. 4
Les Voyages de Rosine,	1 l. 4

De M. Desfontaines.

L'Amant Statue,	1 l. 4
Isabelle Hussard,	1 l. 4
L'amour & la Folie,	1 l. 4

Le Réveil de Thalie,	1 l. 4
Les Amours de Chérubin,	1 l. 10
Les trois Inconnues,	1 l. 4
La Dot,	1 l. 10

De M. Parisau.

La veuve de Cancale, Parodie,	1 l. 4
Richard, Parodie,	1 l. 4
La Soirée d'Eté,	1 l. 4
Sophie de Brabant, Pantomine,	12
Les deux Amis,	12
Le Roi Lu, Parodie,	1 l. 4
Mercure & les Ombres,	1 l. 4
Le Prix académique,	1 l. 4

De M. de Florian.

Les deux Billets, Comédie,	1 l. 4
Janot & Colin,	1 l. 4
Blanche & Vermeille,	1 l. 4
Le Baiser,	1 l. 4
Les Jumeaux de Bergame,	1 l. 4
Le bon Ménage,	1 l. 4
La bonne Mere,	1 l. 4

Œuvres diverses de M. de Piis.

Les Solitaires de Normandie,	1 l. 4
Les trois Déesses rivales,	1 l. 4

On trouve aussi, chez le même Libraire, un assortiment de toutes les Pieces jouées sur les différens Théâtres de Paris.

Il tient la Librairie ancienne & nouvelle.

LES ARTS ET L'AMITIE,

COMÉDIE.

Le Théâtre repréſente une chambre ; Armand & Théodore ſont ſur le devant de la Scène, l'un d'un côté, l'autre de l'autre. Théodore eſt aſſis devant une table & compoſe de la muſique avec une guitare. Armand eſt un genou en terre, écrivant & devant veiller à un poëlon de café au lait qui eſt ſur un réchaud à côté de lui. Dans le fond, Gabriel eſt aſſis ſur une chaiſe, & Bonne acheve de le coëffer ; on voit un tableau de payſage ſur un chevalet, & le portrait de Bonne ſur un autre. La chambre doit un peu reſſembler à un atelier, mais avoir l'air très-propre dans ſon déſordre ; on voit la porte d'un cabinet de chaque côté, & celle d'entrée dans le fond.

Les trois jeunes gens ſont en fracs très-ſimples, & la jeune fille en blanc, ou en étoffe unie, avec un bonnet très-ſimple auſſi.

SCENE PREMIERE.

BONNE, GABRIEL, ARMAND, THÉODORE.

BONNE.

JE vois d'ici, brûler notre café.

GABRIEL.

Et moi d'ici, je ſens que tu me pique.

BONNE, *lui donnant sa main à baiser.*

Pauvre enfant... tiens...

GABRIEL.

Le voilà réparé.

BONNE.

Théodore... un instant, laisse là ta musique,
Et cours au déjeûné, car Armand n'entend plus.

ARMAND.

Si, si...

THÉODORE, *sans quitter sa place.*

J'y vais...

ARMAND.

Souvenirs superflus!...
(Il souffle sur le café.)
Vous ne pouvez charmer le tems de son absence,
Restez, nous ne vous chassons pas,
Mais ramenez-nous l'espérance,
Ou conduisez-nous au trépas.

THÉODORE.

Quelle est cette douleur amère?...
Ce n'est pas de notre opéra!..

ARMAND.

Non, c'est une chose étrangère
Je vais vous raconter cela.

BONNE, *à Gabriel.*

Allons, beau Gabriel, ta toilette eſt finie.

GABRIEL, *lui baiſant la main.*

Bonne, merci pour ce matin,
Et pour hier & pour demain,
Pour tous les jours de notre vie.

BONNE, *allant auprès d'Armand.*

Et toi, que fais-tu là? voyons;
Aujourd'hui ſi nous déjeûnons,
Ce ne ſera pas de ta faute.

ARMAND, *d'un air diſtrait.*

Tout va bien... faut-il que je l'ôte.

BONNE.

Non, laiſſe-le encore un inſtant;
Que diſois-tu donc tout-à-l'heure?

ARMAND.

Ah! Bonne, malgré moi, je penſois au tourment...
Si jamais quelque événement,
T'arrachoit à notre demeure....
Et dans des vers bien au-deſſous du vrai,
J'eſſayois d'exprimer...

THÉODORE.

Laiſſe là ton eſſai;
Quelle bizarre fantaiſie!....
Eh! qui pourroit nous ſéparer?

GABRIEL.

Bonne, notre sœur, notre amie....
Quelque songe funeste a-t-il pu t'inspirer?

ARMAND.

Non, mes amis, cessez de vous troubler,
Si nous avions un tel malheur à craindre,
Vous verriez dans mes yeux la douleur & l'effroi;
Et croyez-vous en bonne foi,
Que je songeasse à vous les peindre?
C'est de mon esprit vagabond,
Une excursion déplacée.
Chez mon délire ou ma raison,
Bonne accompagne ma pensée....
Si jamais d'un pressentiment....

BONNE.

Mes freres, mes amis, jouissons du présent,
Un Dieu bienfaisant nous le donne,
Nous n'avons pris le bonheur de personne,
Notre bonheur nous restera.
Rien que la mort ne nous séparera,
Si je la subis la première,
Mon ame avec vous restera
Et chacun l'aura tout entière,
Comme aujourd'hui...

GABRIEL.

Si c'est nous, le dernier vivant

Héritera du ſentiment
Des amis dont ta main fermera la paupière.

THÉODORE, *légérement.*

Comme on abſorbe en vieilliſſant,
Une tontine viagère.

ARMAND.

Bien, mon cher Théodore, bien.
Grace à l'idée incohérente
Du ſentiment & de la rente,
Rompons ce funeſte entretien,
Et déjeûnons, car la faim me dévore.

BONNE.

Oui dans l'inſtant... prends du pain, Théodore,
Aide-moi, Gabriel...

(Ils vont chercher une petite table & des taſſes.)

THÉODORE, *à Armand, en coupant du pain.*

Il faudra raccourcir
Les derniers vers de ta finale,
Pour une phraſe muſicale
Que j'ai...

ARMAND.

Oui, mais il faudroit adoucir,
Le moment où le père arrive,
Ta meſure eſt un peu trop vive
Et nuit au calme qu'il nous faut.

BONNE.

Eh ! vous verrez cela tantôt.

ARMAND.

Toi, Gabriel, pour notre lieu ſauvage,
Il nous faut, je crois, plus d'effets,
Des rochers plus noircis, de plus ſombres reflets...

GABRIEL.

Oui, j'ai changé la grotte, ainſi que le bocage,
J'en ai l'eſquiſſe là-dedans... *(Il va pour fouiller dans un porte-feuille.)*

BONNE.

Finirez-vous ce verbiage,
Meſſieurs les hommes à talens ?

ARMAND.

Oui, Bonne, nous voilà...
(On s'aſſied autour de la table.)

BONNE, *en verſant le café.*

Vous ſavez, mes enfans,
Quelle eſt là-deſſus ma foibleſſe,
Ou je crois, plutôt ma ſageſſe,
Je veux que tout ſe claſſe & ſe faſſe à ſon tems.

ARMAND.

Bonne a raiſon, je ne veux plus rien faire,
Rien dire, rien penſer, qu'avec ſon agrément.

BONNE.

Allons, mangez, mauvais plaisant;
Je vous ordonne de vous taire.
(Tout le monde reste un instant dans le silence.)

THÉODORE.

Pauvre petit... comme il est résigné!

ARMAND.

Messieurs, c'est à moi, comme aîné,
De donner à tous deux l'exemple.
Voilà Gabriel qui contemple,
Le tableau qu'il livre aujourd'hui.

BONNE.

Moi, j'en pense tout comme lui;
Et c'est un charmant paysage.

GABRIEL.

Amis, ce n'est pas là, mon plus mauvais ouvrage.

THÉODORE.

Ce n'est pas non plus ton plus beau.

GABRIEL.

Il a raison, c'est ton image,
Et sur eux j'ai cet avantage;
Armand de tes vertus peut tracer le tableau,
Théodore chanter le feu qui nous anime,
Ce sont deux talens que j'estime,
Mais je fus bien mieux inspiré!...

Dans tes beaux yeux on voit ton ame;
L'amour s'y montre en traits de flamme:
Qui te peint a tout célébré...
Regardez ce portrait, amis...

THÉODORE.

C'est elle-même;
Mais Gabriel, ne prétends pas,
Sur la musique avoir le pas.
Jouissons, ami, sans systême:
Quand Bonne chante ces couplets,
Qu'Armand & moi nous avons faits;
Quand une image attendrissante,
Dans le récit d'un feint malheur,
Vient s'offrir à son ame aimante;
Lorsque nous sentons la douleur
Passer avec sa voix touchante
De ses levres dans notre cœur,
Et nos yeux se remplir de larmes....
Méconnois-tu cet art vainqueur
Auquel alors tu rends les armes?..

ARMAND.

Théodore a raison,... Gabriel n'a pas tort:
Mais pour servir Bonne, & lui plaire,
Nos talens rassemblés, par un commun accord,
Ne doivent point s'envier leur salaire.
De notre lot soyons contens,
Et sur-tout gardons-nous de faire

De l'esprit sur nos sentimens.
Il ne faut pas que des enfans
Se disputent devant leur mère.

BONNE.

De tous ces tendres complimens,
Je serois bien embarrassée,
Si je n'étois pas votre sœur,
Si vous ne connoissiez mon cœur
Comme mes yeux & ma pensée.
Mon frère vivoit avec vous;
Unis par l'amitié, les arts & l'indigence,
Vous braviez la fortune, opposant à ses coups,
Et le travail & l'espérance.
La mort vous a privés de votre jeune ami,
Vos cœurs long-tems en ont gémi!
Enfin j'ai ranimé la troupe languissante,
J'ai remplacé mon frère, & selon son attente,
J'ai vers le bien commun ramené vos efforts.
Satisfaits d'une sœur, attentive, empressée,
A l'amitié paisible & désintéressée,
Vous avez jusqu'ici su borner vos transports:
Vous m'aimez... sans que j'en rougisse.
Si de l'opinion j'ai fait le sacrifice,
Il s'est accompli sans remords.
Faire un choix entre vous, peut-être de la haîne
Auroit allumé le flambeau;
J'ai pris ma part de la commune chaîne
Et nul n'a gémi du fardeau.

ARMAND.

Ah! Bonne, il fait pour nous tout le prix de la vie:
De notre riche & vieux voisin
Nous excitons un peu l'envie;
Je l'entends souvent le matin
Faire enrager sa triste gouvernante.

THÉODORE.

Oui, notre bonheur le tourmente;
Il voudroit nous voir loin d'ici,
Cet honnête Monsieur Durci.

GABRIEL.

Hé bien, ma foi, qu'il déménage.
Il en a, s'il veut, le moyen;
Mais nous, qui ne possédons rien;
Nous resterons dans notre cage,
Parce que nous y sommes bien.

ARMAND.

Cage est le mot, j'aime beaucoup l'image,
Et Bonne aussi;... mais, Monsieur le serin,
Pour nous avoir un peu de grain,
Voudrois-tu bien aller porter ton paysage
Chez cet honnête Commandeur,
Qui de ses bienfaits nous assiége,
Et dont la bonté nous protége,
Sans nous montrer le protecteur.
N'as-tu pas laissé passer l'heure?..

GABRIEL.

Non, d'ailleurs, j'y ſerai rendu dans un inſtant,
A vingt pas de nous il demeure.
(Il s'approche de ſon tableau).
Je voudrois même avant, dans le haut de ce plan
Placer un peu plus de lumière;
Bonne, qu'en penſes-tu?

BONNE, *s'en approchant auſſi, ainſi que les autres.*

Non, il ſeroit trop blanc;
Mais il faut de cette bruyère
Un peu détailler le deſſein.

GABRIEL.

Bonne a raiſon: ce tact ſûr, délicat & fin
Que ſon goût pour le vrai lui donne;
Vaut mieux que l'art, ſi ſouvent incertain.

ARMAND.

C'eſt que chez elle il n'eſt l'ouvrage de perſonne.

THÉODORE, *à Armand.*

Pendant que Gabriel corrige ſon tableau,
Il faut revoir notre dernier morceau;
Je crains en copiant d'avoir tronqué la ſcéne.

ARMAND.

Où?

THÉODORE.

C'eſt l'affaire d'un inſtant;

Après quoi nous irons voir chez Monsieur Duchêne,
Qui nous oublie apparemment,
Quel jour il veut prêter son théâtre...

BONNE.

Comment?
Vous sortez tous les trois?

ARMAND.

Tu resteras seulette;
Mais pas long-tems.., tu n'as pas peur?...

BONNE.

Non,... mais...

THÉODORE.

Ensuite il faudra, notre sœur,
Chanter ma derniere ariette,
Mon ouvrage d'hier au soir.

BONNE.

Ah ah! c'est ce qu'il faudra voir;
Et si l'on ne revient bien vîte,
Je me ferai prier, ainsi que l'autre fois....
En attendant, pour me remettre en voix,
(*A Gabriel.*)
Je vais chanter ta chanson favorite.

ARIETTE.

De mon bonheur,
Si vous voulez, je vous dirai la cause;
J'ai sur mon cœur
Cédé mes droits, ce n'est pas peu de chose:

Cependant, si vous m'en croyez,
Le même marché vous ferez;
Ne redoutez point l'esclavage,
Ah! laissez médire le sage
Et de l'amour, & du plaisir;
On sait qu'un sage ainsi n'en use
Que quand son ame lui refuse
Le desir.

Mais à l'amour
Je suis bien loin de borner ma morale,
On dit qu'un jour
Il faut aimer la vertu sa rivale.
Et moi, je veux les accorder
Non les faire se succéder.
Cultivant les arts sans envie
Je jouis auprès de Silvie
De mon esprit & de mon cœur:
Entre l'étude & la tendresse,
Ainsi j'unis à la sagesse
Le bonheur.

GABRIEL.

J'ai fini... tiens, voilà mon paysage.

BONNE.

Il est très-bien...

GABRIEL.

Allons, je vais donc le lancer.

ARMAND.

Attends, nous ferons du voyage ;
Sans adieu, Bonne.

BONNE.

Hé bien ! on part sans m'embrasser.
(*Ils vont tous l'embrasser*).

THÉODORE.

Nous prends-tu bien souvent à ne pas y penser ?

ARMAND.

Ah ! ce feroit nous faire outrage.

GABRIEL, *en l'embrassant.*

Après le bonheur de t'aimer,
C'est notre plus doux avantage.

BONNE, *le conduisant des yeux.*

Adieu...

SCENE II.

BONNE, *seul.*

POURVU que ce Monsieur Durci
Ne vienne pas, pendant qu'ils ne sont plus ici,
Pour me parler du feu qui le transporte ;
Le plus sûr est d'ôter la clef de notre porte,
De peur d'événement...

(*Comme elle va à la porte elle entend quelqu'un.*)

Ah ! grand Dieu, le voici ;
Le méchant a guetté l'instant à la sourdine.

SCENE III.

Mademoiſelle DURAND, BONNE.

Mademoiſelle DURAND.

ME permettez-vous, ma voiſine,
D'attendre chez vous un inſtant ?

BONNE.

Ah, Mademoiſelle Durand,
C'eſt vous... de ma frayeur je ſuis remiſe.

Mademoiſelle DURAND.

Je ſuis ſans clef, Monſieur Durci l'a priſe,
Et je ne puis rentrer que lorſqu'il reviendra.
Vous voulez bien...

BONNE.

Ah, tant qu'il vous plaira.
Aſſeyez-vous donc, je vous prie.

Mademoiſelle DURAND.

D'ici je l'entendrai fort bien.
Et je vous tiendrai compagnie,
Si cela ne vous gêne en rien.

BONNE.

En rien du tout.

Mademoiſelle DURAND.

Hélas, vous êtes bien heureuſe

De ne pas végeter, ainsi que je le fais,
Près d'un vieillard d'humeur quinteuse,
Qui me tourmente & que je hais.
Si vous saviez...

BONNE.

Mais vous êtes bien bonne !
Pourquoi sacrifier à sa triste personne
Ce qu'il vous reste encor de vos beaux jours?

Mademoiselle DURAND.

Vous êtes bien honnête.... Ah! l'on n'est pas toujours
De ses actions la maîtresse;
La fortune à son gré dispense la richesse.
Il m'a bien vendu ses secours;
Il n'a jamais causé le bonheur de personne,
Et du bonheur d'autrui sans cesse il est jaloux.
Ah! vous ne savez pas, Mademoiselle Bonne,
Les horreurs qu'il me dit de vous,
Et de vos trois cousins, car ils le sont je pense...
Le peu de bien aussi, mais quelle différence,
Sûrement vous oblige à loger avec eux;
Ils vous aiment, au moins.

BONNE.

Ils ne sont pas heureux,
Pour le moment, des biens de la fortune.

Mademoiselle DURAND.

Doivent-ils hériter? ah! que j'aime cela!

BONNE.

BONNE.

Non, une route moins commune,
J'espère, à l'opulence, un jour, les conduira;
Gabriel est allé porter un paysage
Chez Monsieur de Surval: un riche Commandeur
Qui loge dans le voisinage,
Met aux arts beaucoup de valeur
Et fait aller notre petit ménage.
Les deux autres ensemble ont fait un opéra
Dont l'idée est neuve & piquante,
J'espere qu'il réussira,
Car la musique en est charmante
Et les vers pleins de sentiment.

Mademoiselle DURAND.

Ah! je n'en doute nullement
Et tout parle ici son langage,
(*En pleurant.*)
Il n'en est pas ainsi chez nous!...

BONNE.

Ma pauvre demoiselle, allez, prenez courage,
Si nous réussissons, quelque jour avec nous
Vous viendrez partager, & vous serez heureuse.

Mademoiselle DURAND.

Ah! que vous êtes généreuse!

BONNE.

Vous quitterez...

Mademoiselle DURAND.

Hélas dès aujourd'hui !
Je ne tiens point du tout à lui,
Et si vous voulez, ma voisine,
Je puis vous aider... vous servir;
Je sais faire un peu de cuisine;
Je suis active, Bonne, & je couds à ravir,
Si vos amis y pouvoient consentir
Peut-être...

BONNE.

Ah ! qu'à cela ne tienne !

Mademoiselle DURAND.

Quoi?...

BONNE.

De leur volonté, quand il s'agit du bien,
Je réponds comme de la mienne,
Ils sont tous trois si bons!.. Mais vous voyez combien
Nous avons ici peu de place !

Mademoiselle DURAND.

Il faut y renoncer...

BONNE.

Il faut que nous ayons
Un autre logement pour que cela se fasse.
Car avec ceci nous n'avons
Qu'une chambre encor plus étroite,
Et puis ce cabinet à droite,
Où je loge. Voilà tout notre appartement.

Mademoiselle Durand.

Mais c'eſt tenu ſi proprement!
Vous devez leur être bien chère.
Depuis quel tems avec eux logez-vous?
Quel eſt celui que votre cœur préfère?
Les autres en ſont-ils jaloux?
(*Voyant que Bonne ne répond rien à toutes ſes queſtions.*)
Pardon, Mademoiſelle Bonne,
Pardon... je ſuis ſi ſotte avec mes queſtions!
Tout dépend des intentions;
Ah! je ne condamne perſonne.

Bonne, *triſtement.*

A leur bonheur ils ont lié le mien,
Leur eſtime fait tout mon bien;
Le monde m'a ravi la ſienne,
Et de l'avoir jamais l'eſpoir m'eſt interdit.

Mademoiſelle Durand.

Ah! vous aurez toujours la mienne,
La vertu ſûrement, n'eſt pas ce que l'on dit.
Vous êtes ſi bonne & ſi tendre!
Hé bien, vous êtes quatre, & vous vivez heureux;
Combien, hélas! ne ſont que deux
Et ne peuvent jamais s'entendre!
Tout mon étonnement eſt que Monſieur Durci...

Bonne.

Il me pourſuit...

Mademoiselle DURAND.

Vraiment!..

BONNE.

Oui, j'ai craint jusqu'ici
De leur en dire un mot. S'ils le savoient, peut-être
Ils voudroient se venger de lui.
Dès qu'il les voit sortir, il arrive...

Mademoiselle DURAND.

Le traître!
Je voudrois...

BONNE.

Je tremblois qu'il ne vînt aujourd'hui:
Quand je l'entends, je cours fermer la porte;
Il me parle à travers, il menace, il s'emporte;
Tantôt il m'offre de l'argent,
Tantôt à m'épouser il me dit qu'il aspire,
Et qu'il pourroit facilement,
S'il obtenoit de moi ce qu'il desire;
Me délivrer de ces trois vagabonds
Dont je suis, dit-il, tourmentée.
Vous jugez ce que je réponds,
Et combien je suis peu tentée
Et de sa main & de ses dons.

Mademoiselle DURAND.

Ah Dieu! si d'un tel personnage
Vous deveniez la femme un jour,

Ce feroit bien le mariage
De la colombe & du vautour.
Il eſt brutal, jaloux, avare;
Vous manqueriez ſouvent de tout,
Moi qui ſuis d'une bonté rare,
Quelquefois il me pouſſe à bout.
Mais, mon Dieu, je ne puis comprendre
Ce qui peut tant le retarder;
Car jamais le matin...

BONNE.

Ne viens-je pas d'entendre
Sonner midi?..

Mademoiſelle DURAND, *regardant à ſa montre.*

Tout juſte...

BONNE.

Oh ciel! & le dîner
De mes enfans! Ma bonne amie,
De garder la maiſon vous m'allez obliger,
Dans une minute & demie
Je ſerai de retour...

Mademoiſelle DURAND.

Ne vous preſſez pas tant.

BONNE.

Je ne ſerai pas davantage.

Mademoiſelle DURAND.

Et moi, je vais en attendant,

Toujours avancer votre ouvrage.

BONNE, *en sortant avec un panier qu'elle a pris.*

Je vous suis obligée...

SCENE IV.

Mademoiselle DURAND, *seule.*

AH ! qu'on a bien raison
De fuir, de détester, de mépriser les hommes !
Et combien de méchans, dans le siecle où nous sommes,
Pour un de bon !

Qu'un vieillard amoureux est une triste chose !
Ce contraste a toujours révolté mon esprit,
Qu'il est outré dans ce qu'il dit,
Et malheureux dans ce qu'il ose !

Animé des feux du desir
L'amour embellit la jeunesse,
Mais il faut aussi convenir
Qu'il enlaidit bien la vieillesse.

Le ciel conduise en ses vieux ans
L'homme atteint de cette foiblesse,
Mais sans rancune, aux jeunes gens
Qu'il pardonne du moins l'ivresse

De ces plaisirs qui pour lui sont passés,
Et qu'une malice coupable
Ne le rende point haissable ;
Le Ridicule est bien assez.

Mais quelqu'un tâtonne à la porte,
Juste ciel ! c'est Monsieur Durci.

SCENE V.

DURCI, Mademoiselle DURAND.

DURCI, *croyant voir Bonne.*

BON, elle est seule... hé bien...
(*Reconnoissant Mademoiselle Durand.*)
Que faites-vous ici ?
Et qui vous a permis de courir de la sorte ? ..

Mademoiselle DURAND, *avec aigreur.*

Mais vous aviez ma clef, d'après cela chez nous
Je ne pouvois rentrer...

DURCI.

La voilà... taisez-vous.
Vous n'aviez qu'à m'attendre ailleurs...

Mademoiselle DURAND.

Où ?

DURCI.

Dans la rue,

Plutôt que de venir chez ces trois étourdis,
Dont l'existence est inconnue;
Que peut-être dans ce logis,
Un beau matin...

Mademoiselle DURAND.

Qu'y venez-vous donc faire?

DURCI.

Moi!... J'ai de la musique à faire copier
A ce barbouilleur de papier,
D'ailleurs, est-ce là votre affaire?
Pourquoi ces questions?..

Mademoiselle DURAND.

Je sais...

DURCI.

Que savez vous?

Mademoiselle DURAND.

Je sais que de leur bien votre cœur est jaloux;
Je sais le projet que vous faites
D'être d'un jeune objet le ridicule époux.
Je sais, en un mot, que vous êtes
Le plus mauvais de tous les fous.

DURCI, *en colere.*

Comment! gouvernante du Diable!

Mademoiselle DURAND.

Hélas il est trop vrai!..

DURCI.

Serpent que dans mon ſein
J'alimentai...

Mademoiſelle DURAND.

Mauvaiſe table !..

DURCI.

Et qui me fais ronger par le chagrin.

Mademoiſelle DURAND.

Le chagrin n'a pas la dent forte,
Car vous êtes, ma foi, bien gras.

DURCI.

Comment ! tu ne conviendras pas,
Dans la rage qui te tranſporte,
Que ſi de l'épouſer j'avois eu le deſſein,
A ce train de vie effroyable
Elle eût dû préférer ma main,
La main d'une homme reſpectable?

Mademoiſelle DURAND.

Vous !

DURCI.

Moi... ne ſuis-je pas un ancien Procureur ?
Dans cette carriere pénible
N'ai-je pas fait trente ans la guerre avec honneur?

Mademoiſelle DURAND.

A l'honneur dites donc.

DURCI.

Quoi! ma main & mon cœur!

Mademoiſelle DURAND.

Vous! un cœur! vous! comment eſt-il poſſible
De s'aveugler ainſi? Vous êtes laid & vieux,
Vous n'aimez que vous ſeul dans toute la nature,
Vous êtes dur, avare...

DURCI.

Injuſtice, impoſture,
Bonne ne me voit pas avec vos méchans yeux.

Mademoiſelle DURAND.

Ah! j'en ſuis caution, & Bonne vous déteſte.
Cela peut-il être autrement?
A ſes jeunes amis, ſur-tout vous comparant...

DURCI.

Va-t-en, monſtre infernal, ou bien je te proteſte....

Mademoiſelle DURAND.

Moi vous laiſſer ici tout ſeul!

DURCI.

Retirez-vous.

Mademoiſelle DURAND.

J'ai promis...

DURCI.

Sortez, dis-je, ou craignez mon courroux.

Mademoiselle DURAND.

Ah ! le méchant !

DURCI.

Tant mieux.

Mademoiselle DURAND, *en s'en allant.*

Que n'est-elle rentrée
Aussitôt qu'elle l'avoit dit ?

SCENE VI.

DURCI, *seul.*

SANS ces trois étourneaux, dont elle est entourée,
Je ne le sais que trop & j'en meurs de dépit,
Je pourrois reussir ; mais voici ma vengeance.
De me voir seul ici j'avois peu d'espérance,
L'occasion souvent nous sert mieux que l'esprit :
Dans leurs papiers cachons bien cet écrit
Et ce dessin qui n'est pas sans malice.

(*Il cache parmi des dessins & des papiers qui sont par terre, un dessin roulé & un papier plié.*)

De vos félicités je me ferai justice,
Messieurs les gens à grande passion,
Et vous, à ma discrétion
Bientôt serez, ma belle demoiselle,
Et nous verrons alors si vous serez cruelle.

Sans doute elle va revenir,
J'ai loin de ce quartier rencontré Théodore
Avec armand, ils sont bien loin encore:
Le Commandeur peut aussi retenir
Gabriel; en tout cas, j'ai toujours mon excuse...
Je suis venu pour un portrait,
De la musique, ou bien... Mais si je ne m'abuse,
J'entends chanter... grands Dieux! seroit-il vrai?

(*On entend la fin de l'air que Bonne a déja chanté.*)

Cet air, ce son de voix, tout me dit que c'est elle;
Oui, la voilà...

SCENE VII.

DURCI, BONNE.

(*Elle entre un panier à son bras, est fort surprise de trouver Durci chez elle, & laisse la porte ouverte*).

DURCI.

MADEMOISELLE.

BONNE.

Et de quel droit, Monsieur, vous trouvez-vous ici?

DURCI.

Pardon, mais je venois.... à Monsieur Théodore

Pour un opéra que voici...

Ah ! Bonne, vous savez que mon cœur vous adore ;
Fermerez-vous toujours les yeux
Sur le désordre & la licence...

BONNE.

Pour vos conseils officieux
Je sens vos droits à ma reconnoissance ;
Mais mon ame, Monsieur, ne me reproche rien :
Il se peut qu'il ne soit pas bien
De vivre où je suis enchaînée,
Non par des vœux, par le seul sentiment,
Mais je ferois plus mal assurément
En m'imposant la loi de l'hyménée
Avec vous, que, pour prix de votre foi donnée,
Je ne pourrois aimer jamais.

DURCI, *avec dépit.*

Femme indigne de mes bienfaits !

BONNE.

Je n'en ai pas besoin...

DURCI.

De vos foibles attraits
Mon ame fort peu s'inquiéte ;
Et pour l'honnête état que je vous destinois,
Je vois bien maintenant que vous n'êtes pas faite !

BONNE.

Monsieur, j'ai déja répondu

A votre ridicule hommage,
Si vous vous êtes attendu
Que plus d'audace obtiendroit davantage.

DURCI.

Au refus vous joignez l'outrage !..
Un jour votre orgueil confondu...

BONNE.

Si j'en avois, par vous comment pourroit-il l'être ?

DURCI.

Ne croyez pas qu'impunément...

BONNE.

Si je n'étois seule dans cet instant
Vous ne m'oseriez pas ainsi parler en maître.

DURCI.

Hé bien, pardon, je veux être un amant soumis,
Et...

BONNE.

Vous ne le serez jamais d'aucune sorte,
Monsieur, retirez-vous.

DURCI.

Au rang de vos amis
Je veux...

(*Tout en parlant il cherche à s'approcher de la porte pour la fermer.*)

BONNE.

Je vais crier, si vous touchez la porte...

Mais j'entends Gabriel monter.

DURCI, *outré.*

Vous êtes bien vaine & bien forte !

BONNE.

Oui, je doute en effet qu'il me laisse insulter.

DURCI, *tout bas.*

Ah Bonne, appaisez-vous, ... hé bien je me retire,
(*Tout haut*).
Mademoiselle, ainsi, vous voudrez bien lui dire...

SCENE VIII.

DURCI, GABRIEL, BONNE.

GABRIEL.

Que demande Monsieur ?

DURCI.

Monsieur, je desirois...
Parler à Monsieur Théodore...
Pour un œuvre que je voudrois...
Le prier...

GABRIEL, *à Bonne.*

De retour ils ne sont point encore !

BONNE.

Non...

DURCI.

Dans ce cas je reviendrai ;
Je vous salue... (*A part*). Allons accomplir ma vengeance. (*Il sort*).

SCENE IX.

BONNE, GABRIEL.

GABRIEL.

Cette figure d'égaré
M'inspire de la défiance.
Que te disoit-il donc, Bonne ?...

BONNE.

Mais, rien, je pense.

GABRIEL.

Tu ments, regarde-moi.

BONNE.

Que vois-tu dans mes yeux ?
Dis..

GABRIEL.

J'y vois qu'il est impossible
De n'en être pas amoureux,
Et que Monsieur Durci, quoique vieux, né sensible...

BONNE.

Hé bien, mon cher, tu l'as justement deviné.

GABRIEL.

GABRIEL.

Comment ?..

BONNE.

Depuis un mois il me tourmente,
Ici tantôt j'avois sa gouvernante :
Il m'a fallu sortir pour le dîné,
De garder la maison je l'avois suppliée
Pour un instant; en revenant ici,
J'ai comme tu crois bien, été fort étonnée
D'y trouver seul Monsieur Durci,
Qui l'avoit, d'en sortir, sûrement obligée.

GABRIEL.

Et de ce feu pourquoi ne nous as-tu rien dit ?

BONNE.

C'est qu'il ne m'a troublé, ni le cœur ni l'esprit;
J'ai cru pouvoir au moins le payer du mystère :
Espérant bien que l'homme finiroit
De son côté, lui-même, par se taire.

GABRIEL.

Le scélerat ! quand il sortoit.
Si j'avois su...

BONNE.

C'étoit toute ma crainte;
Mais je crois que sa passion,
Par désespoir, peur ou raison,
Aujourd'hui dans son cœur est bien près d'être éteinte;

De ſes vœux ſûrement, j'ai reçu les derniers,
Ainſi n'en parle point aux autres.

GABRIEL.

Monſieur Durci, reſpectez nos foyers,
Ou nous irons troubler les vôtres.

BONNE.

Voilà pourquoi, tantôt quand vous êtes ſortis,
J'ai craint de reſter ſeule.

GABRIEL.

Hé bien, ma chere Bonne,
Cela ne ſera plus : nous ſommes avertis,
Moi, du moins, j'ai plus que perſonne,
Beſoin d'être avec toi; par mon art, ainſi qu'eux,
Je ne ſuis pas diſtrait : leur muſe impérieuſe,
Dans un monde idéal, les entraîne tous deux...
La mienne eſt douce... & toujours amoureuſe...
Mon cœur eſt toujours là... c'eſt toujours dans tes yeux,
Que je choiſis... que je ſens mes modèles...
De la nature, interprètes fidèles,
J'y trouve tout, quel que ſoit mon ſujet.
Quelquefois, d'un éclair, pour frapper un orage,
J'y ſaiſis le rapide effet.
Plus ſouvent, pour un ſoir, dans un doux payſage,
D'un tendre demi-jour j'y puiſe le reflet;
Mais quand, ſuivant un plus heureux délire,
Je peins la mère des amours,
Que de mes ſens, je puis vaincre l'empire...

Et ſuivre, détailler tous ces brûlans contours...
Ah ! c'eſt alors que ma toile reſpire.

BONNE.

(*Avec paſſion.*) (*ſe contraignant.*)
Ah! que... que t'a donc dit Monſieur le Commandeur?

GABRIEL.

Tout ce que lui dicte ſon cœur;
Il m'a traité, comme à ſon ordinaire,
Affable, bon, généreux, indulgent,
Voulant nous tenir lieu de père.
Il m'a forcé de prendre cet argent,
(*Il poſe un ſac d'argent ſur une table.*)
Eſtimant, diſoit-il, beaucoup plus mon ouvrage,
Et ne bornant jamais la valeur du talent.
Mais il veut venir voir notre petit ménage;
J'ai, comme tu crois bien, beaucoup parlé de toi.

BONNE.

Tu n'as pas trop bien fait!

GABRIEL.

Il a, je crois, en tête,
Pour notre bien, quelque projet ſur moi.

BONNE.

Sur toi, pour notre bien!...

GABRIEL.

Mon eſprit ne s'arrête

Qu'à celui sûrement de quelques grands tableaux ;
Mais s'il vient il verra, que pour de tels travaux
La chambre est six fois trop petite.
De l'opéra de nos amis
Il veut aussi chez lui tenter la réussite.

BONNE.

Tant mieux...

GABRIEL.

On voit enfin qu'il s'est promis
D'être le bienfaiteur de notre république.
Mais voici nos auteurs.

SCENE X.

BONNE, GABRIEL, ARMAND, THÉODORE.

THÉODORE.

Bonne, notre musique
Ira bien ; (*à Gabriel.*) ton palais fait un effet charmant ;
Nous avons, d'heureuse aventure,
Comme nous entrions, trouvé les deux Audran,
Et nous avons essayé l'ouverture.

GABRIEL.

Moi, Messieurs, en vous attendant
J'ai recueilli, tenez...

ARMAND, *prenant le sac qui est sur la table.*

Moi, je prends la récolte.

THÉODORE.

Ah ! partageons...

BONNE.

Hé bien, voyez ces deux frelons !
Rendez, Messieurs, rendez, ou bien...

ARMAND, *après s'être laissé prendre le sac.*

Je me révolte.

BONNE.

Tu te révoltes... tiens !...

(Elle lui donne un soufflet, ainsi qu'aux autres.)

THÉODORE.

Je me révolte aussi.

BONNE.

Oui ? ..

GABRIEL.

Je me révolte donc !...

BONNE.

Tiens... Ah ! Dieu merci,
Voilà la révolte appaisée.
Un peu de rigueur à propos...

ARMAND.

La chose n'étoit pas aisée,
Les esprits fermentoient...

BONNE.

Mais puiſque le repos
Eſt établi, je vais procéder aux partages ;
Gabriel, de combien...

GABRIEL.

Il eſt de ſix cent francs.

THÉODORE.

Honneur & gloire à vos talens,
Diable ! tu vends cher tes ouvrages !

GABRIEL.

C'eſt malgré moi...

ARMAND.

Vivent les amateurs !

GABRIEL.

Vivent ſur-tout les Commandeurs !

BONNE.

Vous aurez chacun trois louis...

ARMAND.

Pas davantage !

BONNE.

C'eſt bien aſſez, & les ſeize reſtans
Sont pour faire aller le ménage.
(Elle leur donne à chacun.)

GABRIEL.

Merci Bonne...

ARMAND.

Merci...

THÉODORE.

Merci...

BONNE.

Mes chers enfans,
Ménageons long-tems cette aubaine.
Il faut...

THÉODORE.

Bon ! & notre opéra,
Dont la réussite est certaine.

BONNE.

Oui, mais ce qu'on attend ne vaut pas ce qu'on a.

ARMAND.

Bonne a raison, comme à son ordinaire.
J'acheterai des livres...

GABRIEL.

Et moi des dessins.

THÉODORE.

Et moi, j'irai voir dans quelque inventaire
Un de ces bons vieux clavecins,
Dont pour très-peu de chose on fait souvent affaire.

ARMAND.

Oui, car pour composer, avec ton instrument,
Je ne sais comment tu peux faire.

BONNE.

Mais tu n'as pas assez d'argent,
J'ajouterai, dans ce cas, à ta somme.

THÉODORE.

Oui !.. garde tout en attendant,
Et quand j'aurai trouvé...

(Ils lui rendent chacun leurs trois louis.)

GABRIEL.

Ma foi, j'en fais autant.
Tiens, prends...

ARMAND.

Moi, je ne suis pas homme
A dépenser plus qu'eux...

BONNE.

Vous le trouverez là
Quand vous aurez besoin de quelque chose.

THÉODORE.

A propos, & notre air !..

BONNE.

Ah! tant qu'il vous plaira,
Mais pas à présent & pour cause ;
Il faut que je songe au dîné.

THÉODORE.

Ah ! nous avons bien déjeûné !

ARMAND.

Et bien tard; nous pouvons attendre.

THÉODORE.

Pour un moment on peut ſuſpendre...

BONNE.

Voilà ce que je n'aime pas.

THÉODORE.

Bonne, pour aujourd'hui, je t'en prie...

BONNE.

En ce cas,

Mettons-nous-y ſans tarder davantage.

THÉODORE, *cherchant ſon air.*

Bien !... voyons .. le voici...

ARMAND, *à Bonne.*

Mets-toi ſur mes genoux.

THÉODORE.

Toi, Gabriel, écoute-nous,
Tu ſeras notre aréopage.

(*Armand eſt aſſis, Bonne eſt ſur un de ſes genoux. Théodore eſt debout à côté d'eux, & accompagne avec ſa guitare.*)

Il faut que le chant ſoit très-doux;
Un homme qui n'eſt plus dans la ſaiſon de plaire,
Mais qui voudroit encore aimer,
D'un jeune objet qu'il ne peut enflammer
Reçoit un conſeil ſalutaire.

GABRIEL, *avec enthousiasme.*

Ne vous dérangez pas... attendez un instant.

THÉODORE.

Hé bien?...

GABRIEL, *allant chercher du papier & un crayon.*

Cela ne m'empêchera pas d'entendre,
Je veux de ce grouppe charmant
Prendre l'esquisse, là...

(*Après s'être assis pour dessiner, il se relève, & dit avec précipitation :*)

Hé!... je puis m'y comprendre...

ARMAND.

Encore?...

GABRIEL.

Encore un seul petit moment...

(*Il va chercher un miroir de toilette, le dispose de manière que le grouppe soit censé pouvoir s'y répéter; il s'assied ensuite par terre aux pieds de Bonne & regarde l'ensemble que répète la glace, pour le dessiner.*)

Là... c'est fini, commencez à présent.

BONNE, *chante.*

Lorsque l'amour & l'amitié,
Firent deux parts de notre vie,
Chacun veilla que sa moitié
Par l'autre ne fût envahie.

Quand, faute de soins, un des deux
Vient à rompre un traité si sage,
Nous cessons alors d'être heureux,
Et tout languit de cet outrage.

L'amitié se plaint que l'amour
Lui ravit une ame fidelle,
Et l'amour gémit à son tour
De n'être traité que comme elle.

Quand on s'enflamme après le tems
Qui convient seul à la tendresse,
On voit revenir les tourmens
Sans les plaisirs de la jeunesse.

Cueillons l'amour comme une fleur
Qui porte à la tête des sages;
Il est un âge pour le cœur
Comme un bonheur pour tous les âges.

SCENE XI.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, UN EXEMPT, M. DURCI, *qui se tient caché quelque tems dans le grouppe du monde qui est resté à la porte.*

L'EXEMPT.

DE ce logis que personne ne sorte.

GABRIEL, *se levant ainsi que tout le monde.*

Que vois je!...

BONNE.

O ciel !...

L'EXEMPT, *à sa suite.*

Vous, gardez cette porte.

ARMAND.

Hé bien, Monsieur, que voulez-vous ?

L'EXEMPT.

Messieurs, je vous arrête tous.

BONNE.

Grand dieux !...

THÉODORE.

Qu'avons-nous fait ?

L'EXEMPT.

Nul de vous ne l'ignore;
Inconnus & suspects, vous ne vivez ici
Que d'une coupable industrie.

ARMAND.

Depuis quand les talens...

L'EXEMPT.

On vous reproche aussi,
D'employer ces talens avec effronterie,
A corrompre les yeux & semer des erreurs.
D'un poëme contre les mœurs
Un de vous est auteur, un autre est son complice.

ARMAND ET THÉODORE.

Nous!...

L'EXEMPT.

Le troisième a fait des tableaux offensans
Pour le bon ordre & la justice.

GABRIEL.

Moi, j'ai!...

BONNE.

Monsieur!...

L'EXEMPT.

J'ignore avec ces jeunes gens,
Quel est l'intérêt qui vous lie,
Mais dans cet ordre, mon enfant,
On ne vous nomme point... vous êtes fort jolie...
Peut-être...

ARMAND.

Et voilà donc comment,
Sous la garde des lois des citoyens reposent?
Des libertés, impunément,
A leur gré des méchans disposent!..
L'innocence & l'obscurité
Ne peuvent se soustraire à leur main criminelle!
Unis par le travail, la douce égalité,
L'amour du bien, l'amitié fraternelle,
A nos foyers on nous vient arracher,
Et sur les prétextes frivoles,

De tableaux offenſans, d'indiſcretes paroles,
On nous ravit notre bien le plus cher.

BONNE.

Monſieur, ils ne ſont pas coupables,
Et comme vous, honnêtes tous les trois,
D'offenſer les mœurs ni les Rois,
Ils ſont à jamais incapables.
Au nom du ciel....

L'EXEMPT.

Je n'y puis rien...

BONNE.

Hé quoi!
Rien ne peut les ſauver...

(Elle ſe met aux genoux de l'Exempt.)

ARMAND, *la relevant.*

Bonne, releve-toi,
Et ne t'avilis point... d'ailleurs, de l'injuſtice
Cet homme n'eſt que l'inſtrument;
Quand tu le toucherois, il faut qu'aveuglément
A ſes maîtres il obéiſſe.

BONNE.

Dieux!..

THÉODORE.

Mais enfin ſur quel indice
Vient-on porter ici le trouble & la douleur?...

Quel eſt le fourbe, l'impoſteur...
Qui peut...

G a b r i e l, *avec fureur.*

Etes-vous donc tous deux d'intelligence?..
Et...

L' E x e m p t.

Jeunes gens, modérez-vous,
J'ai pu voir quelquefois triompher l'innocence,
Ses accens ſont beaucoup plus doux.

A r m a n d.

Oui, quand par l'infortune elle eſt intimidée...
Mais quand elle s'indigne, & qu'elle eſt ſecondée,
Elle s'énonce comme nous.
On reconnoît un caractère,
Opprimé ſans être abattu,
Et les accens de la colère
Sont alors ceux de la vertu.

L' E x e m p t.

Oui, vous en avez le langage,
Et puiſſent vos papiers, que je vais viſiter,
A mes regards ne préſenter
Rien à votre déſavantage!
Le mal n'eſt pas ce que je veux.

G a b r i e l, *appercevant Durci.*

Que fait ici ce malheureux?

DURCI, *embarrassé.*

L'intérêt d'un voisin...

L'EXEMPT.

Grand dieux! quel voisinage!
On ne m'envoie ici que sur son témoignage.

BONNE.

L'infâme!..

ARMAND ET THÉODORE.

Hé bien?...

BONNE.

J'ai fait à ses séductions
Depuis plus d'un mois résistance;
Ce qu'aujourd'hui nous éprouvons,
N'est que le fruit de sa vengeance.

THÉODORE.

Ah! si tu l'avois dit!...

ARMAND.

Mais nous ne craignons rien;
Cherchez dans nos papiers...

DURCI, *à part.*

Fort bien.

L'EXEMPT, *trouvant le papier & le dessin qui ont été cachés par Durci.*

Messieurs!...

ARMAND.

ARMAND.

Quelle trame exécrable !

L'EXEMPT.

Comment justifier cet écrit punissable,
Et ce licencieux dessin ?..

BONNE, *regardant ses amis.*

Il faut que de sa propre main,
Le scélerat, en notre absence,
Ici les ait cachés... Mais ce matin... je pense...
Quand je l'ai trouvé seul ici...
Oui traître, tout est éclairci,
Et ton air confondu prouve leur innocence.

DURCI, *se troublant.*

Que veut dire ceci ?.. faites votre devoir,
Monsieur...

L'EXEMPT.

Oui, Monsieur, mais ce que je viens de voir,
A m'assurer de vous également m'oblige,
Et du pouvoir, quoique aveugle instrument....

ARMAND.

Ah ! Monsieur, pardonnez à mon emportement.

L'EXEMPT.

Je puis faire du moins ce que l'honneur exige ;
Allons, Monsieur, marchez devant.

DURCI.

Monſieur, je ſuis connu...

L'EXEMPT.

Pour cela juſtement.

DURCI.

Je puis prouver...

L'EXEMPT.

Marchez, qu'on obéiſſe.
Suivez-moi tous les trois... on vous rendra juſtice.

ARMAND.

Adieu, Bonne...

BONNE.

Vous me quittez?..

ARMAND.

Nous reviendrons.

GABRIEL.

De ce vil délateur; va, nous triompherons,
Et tu ne feras pas ſa proie.

BONNE.

Ah! mes amis!..

THÉODORE.

Du courage pour un inſtant.

GABRIEL, *voyant paroître le Commandeur.*

Monſieur le Commandeur! Ah! le ciel bienfaiſant,
Pour nous raſſurer nous l'envoie.

SCENE XII.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS LE COMMANDEUR DE SURVAL, Mademoiselle DURAND.

L'EXEMPT.

C'EST Monsieur de Surval!..

Mademoiselle DURAND.

J'ai vû de l'imposteur
La trame affreuse, & votre protecteur,
Instruit par moi...*

LE COMMANDEUR.

Je viens de tout apprendre,
Monsieur, & je prends tout sur moi.
De ces trois jeunes gens, qu'ici vous veniez prendre,
Je vous réponds...

L'EXEMPT.

Votre parole est une loi.

LE COMMANDEUR.

Chez le Magistrat respectable
Auprès de qui ce misérable

* Mademoiselle Durand a dû se montrer un instant à la Scène précédente, dans le grouppe de monde qui est resté à la porte.

A trouvé le moyen de les calomnier,
Je vous suis avec eux pour les justifier.

L'EXEMPT.

Monsieur, je me retire, & je crois qu'ils sont dignes
De vos bontés, de votre appui;
Mais pour celui dont les fourbes insignes...

DURCI.

Monsieur a dit qu'il prenoit tout sur lui.

LE COMMANDEUR.

Je ne le devrois pas, pour ce qui vous regarde,
Mais en vous laissant libre on vous connoîtra mieux,
Votre front peint un cœur bas, cruel, envieux...
Et contre vous pour être en garde,
Il suffit d'y jetter les yeux!
Sortez.

L'EXEMPT.

Monsieur, prenez-donc votre image
Et votre écrit... bien...

DURCI, *en s'en allant.*

Mademoiselle Durand...
(Il sort.)

Mademoiselle DURAND.

J'irois m'exposer à ta rage!...
D'être étranglée en un instant
Si j'avois tant soit peu d'envie,
Ce seroit bientôt fait... si jamais de ta vie
Tu me vois, je veux bien...

L'EXEMPT.

Monsieur le Commandeur
N'a rien à m'ordonner !...

LE COMMANDEUR.

Monsieur, je vous salue.
Nous marchons sur vos pas.

ARMAND, *à l'Exempt.*

Pardon, de tout mon cœur ;
Si votre honnêteté, fut de nous méconnue,
C'étoit...

L'EXEMPT.

Croyez, dans mon état,
Qu'on peut trouver un homme délicat.

LE COMMANDEUR, *à l'Exempt.*

Vous le prouvez assez...

Mademoiselle DURAND.

Moi, je vais de l'escorte
Profiter pour aller chez un de mes parens ;
Car je redoute les méchans ;
Il m'attend peut-être à sa porte.

BONNE.

Ah ! de tout notre cœur, nous vous remercions,
Et quand à même nous serons,
Vous savez ce que je veux dire.

Mademoiselle Durand.

Oui, oui, vous feriez mon bonheur,
Après ce moment je soupire.

(Elle sort, ainsi que l'Exempt & sa suite.)

SCENE XIII ET DERNIERE.

LE COMMANDEUR, BONNE, GABRIEL, ARMAND, THÉODORE.

Gabriel.

Hé bien, vous serez donc toujours le bienfaiteur
D'une société qui vous chérit !...

Le Commandeur.

Peut-être
Vais-je à mon tour y porter la douleur.

Bonne.

Vous, Monsieur !...

Le Commandeur.

Oui, mais vous allez connoître,
Que mon cœur est du moins digne d'être entendu :
Je m'étois toujours attendu
Que la façon dont vous passez la vie,
Quoique innocente à vos voisins,
Deviendroit un sujet de scandale ou d'envie.

Cet intérêt commun qui confond vos destins,
Vous donne l'air de la licence,
Quand vous n'obéissez qu'au plus pur sentiment.
Mes enfans, on n'est pas heureux impunément,
Croyez-en mon expérience;
Des bonnes mœurs, de la décence,
Vous avez contre vous la voix,
Avec ce jeune objet vous vivez tous les trois.

ARMAND, *avec feu.*

Gardez-vous de penser qu'un indigne partage
Ait jamais avili son cœur;
La candeur nous le donne, & de notre bonheur,
Nous savons faire un noble usage.
De nos vertus, de nos talens,
Source pure autant que féconde,
Bonne est à tous nos sentimens,
Ce que la nature est au monde!

THÉODORE.

Et qu'avons-nous besoin, qu'un public envieux,
Ou nous condamne, ou nous approuve?
Donne-t-il ce qui rend heureux?...
Pourquoi chercher ailleurs, si notre ame le trouve,
Et dans son ame & dans ses yeux.

LE COMMANDEUR.

Elle est honnête, aimable & tendre,
Mes chers amis, je le vois bien;
Mon cœur à vos discours est tout pret à se rendre;

Et vous croit tous dignes du sien.
Je vois, sur-tout, dans ce commun lien,
L'effort d'une amitié suprême;
Unis par l'objet qui vous aime,
Vous l'adorez, & n'êtes point jaloux...
Mais un jour peut venir... les momens les plus doux
Sont bien souvent...

GABRIEL, *avec sentiment & impatience.*

Hé bien! quelle est donc votre envie?..
Je ne m'attendois pas que jamais la douleur
Me vînt de vous... Nous ôter notre sœur!...
Ce seroit m'arracher la vie.

LE COMMANDEUR.

Non, mais qu'elle en nomme un.

BONNE.

J'aimerois mieux mourir.

ARMAND.

Si son cœur peut y consentir
J'en subirai la fortune cruelle.

BONNE.

Et ce seroit le prix de l'amour fraternelle,
Que tous les trois...

GABRIEL, *avec feu.*

Ah! ne le nommepas,
J'affronterois mille trépas,
Plutôt que te voir infidelle...

BONNE.

Non, ne crains rien...

LE COMMANDEUR.

Hé bien, écoutez mes enfans,
C'eſt à regret que je vous bleſſe ;
Foible contre vos ſentimens,
J'aime mieux attaquer votre délicateſſe.
A cette ſéparation,
Vous ſerez forcés de vous rendre,
Je ne vous dirai point que ma protection
Eſt à ce prix ; ce ſeroit vous la vendre,
Et lors vous n'en voudriez pas.
Mais ſi l'amitié la plus tendre
De ma part à vos yeux avoit quelques appas,
Vous tenteriez ce noble ſacrifice.
Vous chériſſez cet objet enchanteur ;
Mais êtes-vous bien certains que ſon cœur,
Selon vos vœux, pour vous trois réuniſſe,
Aux même feux le même ſentiment ?
Des heureux dons de la jeuneſſe
Vous brillez tous également,
Sur-tout vous vous croyez tous la même tendreſſe.
Mais s'il en étoit autrement,
Si ſon ame, ſans être ingrate,
Avoit un jour à votre inſçu,
Dans un de vous trois apperçu
Une nuance un peu plus délicate,

Et qu'elle eût fait pour lui pencher ses sentimens...
Mes amis, rendez-vous justice,
Depuis ce jour, tous ses momens
N'auroient été qu'un long supplice.

ARMAND.

Ah Bonne ! que dit-il ?..

THÉODORE.

Est-il vrai ?..

LE COMMANDEUR.

Son bon cœur
Ne lui permettra pas d'avouer ce mystère,
Mais en vain elle veut se taire
Voyez ses larmes, sa rougeur.

GABRIEL, *se jettant aux genoux de Bonne avec la plus grande douleur.*

Bonne, suis-je un de ces coupables ?...
Dis, & mets-moi par cet arrêt,
Au rang des derniers misérables.

ARMAND.

Bonne, dis quel est en effet...

BONNE, *en pleurant.*

Epargnez-moi, cruels...

LE COMMANDEUR.

Hé bien, ma chère amie...
Rendez le calme à vos sens oppressés.

BONNE.

Ah ! c'eſt vous qui me trahiſſez ;
Vous voulez que je ſois, & barbare & parjure,
Mais plutôt que leur faire injure...
Je mourrai mille fois...

LE COMMANDEUR.

Je veux votre bonheur.

BONNE.

C'eſt l'acheter trop cher !..

ARMAND.

Non, bonne, non, mon cœur
Eſt déchiré... mais l'amitié m'éclaire;
(*A Théodore.*)
Mon ami, je compte ſur toi,
Théodore ſera généreux comme moi;
Regarde à ſes pieds notre frere *...
Vois ſon état... il faut...

THÉODORE.

Hé bien, oui, je le veux.

GABRIEL.

Que faites-vous, amis trop généreux !..

ARMAND.

Ami, c'eſt toi qu'elle préfère.

* Gabriel eſt reſté aux genoux de Bonne; & paroît abſorbé par la douleur.

GABRIEL.

Non, elle n'a rien dit...

ARMAND.

Je l'ai vu dans ses yeux...
Son ame s'y peint tout entière.

BONNE.

Ah! fussent-ils plutôt privés de la lumière,
Si j'ai trahi...

ARMAND.

Non, vous serez heureux,
Et l'amitié ne sera point trahie.

GABRIEL.

Mes amis!...

THÉODORE.

Gabriel, nous te donnons tous deux,
Peut être plus que notre vie...

GABRIEL.

Ah! je le sens bien à mon cœur,
Et si tu veux que j'en jouisse,
Ne me montre pas la douleur
Que te cause le sacrifice.

BONNE.

Amis nobles & délicats,
Vous avez surpris mon ame,
Et mes secrets & mes combats;

C'eſt vous qui découvrez une timide flamme,
Et nous devrons à vos bienfaits
Un bonheur, hélas ! dont jamais
Mon cœur n'avoit oſé s'avouer l'eſpérance.
Ah ! c'eſt pour ne pas être ingrats,
Que de notre reconnoiſſance
Les tranſports n'éclateront pas.

ARMAND.

Ne te contrains plus, chère bonne,
Va, notre amitié te pardonne
Ta préférence & ſon bonheur.

THÉODORE.

Nous ſerons toujours tes bons frères.

BONNE.

Toujours chéris de votre ſœur.

LE COMMANDEUR.

Mes bons amis, que ces momens proſpères
Me font éprouver de douceurs !
Je viens donc de vous rendre aux mœurs,
Ah ! votre ame en étoit bien digne !
Mais après cet effort inſigne,
A vos cœurs déchirés je dois un appareil.
Vous avez ſuivi mon conſeil,
Venez jouir de mes richeſſes ;
Je vous adopte tous, vous ſerez mes enfans ;
J'ai juſqu'ici fait des largeſſes

A des ingrats... vous, vous ferez reconnoiſſans,
De mes vieux jours vous ferez les délices...

BONNE.

Ah ! que vous êtes bon !

THÉODORE.

Que vos ſoins ſont touchans !

LE COMMANDEUR.

Et pour finir ce jour ſous de meilleurs auſpices,
Venez-vous-en dîner chez moi.
Mais une fois paſſés ſur le ſeuil de ma porte,
Je vous préviens, voilà ma loi ;
Je ne veux plus qu'aucun de vous en ſorte ;
J'ai des appartemens tout prêts,
Et l'on viendra prendre ici vos effets.

ARMAND, *d'un air très-affecté.*

Ah ! cette loi m'eſt néceſſaire...
Ici je ne veux plus me trouver un inſtant.
J'y pleurerois...

BONNE.

Tais-toi !..

LE COMMANDEUR.

Ce ſoir un bon Notaire
Viendra de cet aimable enfant,
Ecrire le contrat, & je le ferai faire
Selon certains petits projets...

GABRIEL.

Ah ! nous acceptons vos bienfaits,
Avec franchise & confiance,
Comme vous nous les accordez. ..

LE COMMANDEUR.

De ne me point quitter, si vous me répondez,
Vous m'avez tous payé d'avance.

Tous ensemble.

Oui ! nous vous le jurons...

LE COMMANDEUR.

Venez-donc; dans l'aisance
Vous cultiverez les beaux arts,
Et favoris un jour, des filles de mémoire,
Vous parviendrez au temple de la gloire,
Sans avoir de la route encouru les hasards.

VAUDEVILLE.

*Sur l'*AIR *: l'Amour est un enfant trompeur, me dit souvent ma mère.*

GABRIEL.

Un sage a prétendu qu'au bien
Le mieux étoit contraire,
Moi, d'aujourd'hui, je n'en crois rien;
Mon sort étoit prospère :
Leur amitié, le tendre amour,
De Bonne me font en ce jour
Epoux au lieu de frère. (*bis.*)

ARMAND.

Il eſt des peines que ſouvent,
Raiſon veut qu'on ſubiſſe;
Mais quand du plus cher ſentiment,
On fait le ſacrifice...
Si pour guide & conſolateur
On ne retrouvoit pas ſon cœur,
Ce ſeroit un ſupplice. (*bis.*)

THÉODORE.

Pour l'ame, ainſi que pour les yeux
Les arts ſont pleins de charmes,
Et l'amitié nous vint des Dieux
Pour eſſuyer nos larmes:
De l'amour je ne dirai rien...

BONNE, *finiſſant le Couplet.*

Moi je n'oſe en dire du bien
En lui rendant les armes. (*bis.*)

L'amitié me force au bonheur,
Et pour comble d'ivreſſe,
Je vois à l'aveu de mon cœur
Applaudir la ſageſſe.
(*Au Public.*)
Ah! puiſſiez-vous ainſi, Meſſieurs,
Etre autant d'amis généreux
Que mon ſort intéreſſe! (*bis.*)

FIN.

Lu & approuvé pour la repréſentation & l'impreſſion, le 7 Juillet 1788.
SUARD.

Vu l'Approbation, permis de repréſenter & d'imprimer. A Paris, ce 8 Juillet 1788. DE CROSNE.